

Gustave Flaubert et son œuvre. -1821-1880-

Gustave Flaubert voit le jour le 12 décembre 1821 à Rouen. Son enfance sera marquée par le peu d'intérêt de ses parents à son égard, ils lui préfèrent son frère aîné Achille, brillant élève qui deviendra chirurgien comme son père.

À 17 ans il entreprend la rédaction des *Mémoires d'un fou*. Il est renvoyé, du lycée royal de Rouen, pour indiscipline et passera son baccalauréat en candidat libre en 1840.

L'année suivante, il se rend à Paris pour poursuivre des études de droit. Trois ans plus tard, il échoue à son examen de 3^e année, sans doute en raison des crises d'épilepsie dont il souffre ; il devra abandonner ses études. Le mal provoque des troubles nerveux et des hallucinations visuelles. Affecté par cet incident il retourne à Croisset, où ses parents possèdent une maison en bords de Seine. En 1845 il y achève la première version de *L'éducation sentimentale*.

Au cours d'un voyage en Italie, entrepris pour célébrer le voyage de noces de sa sœur, Flaubert découvre un tableau de Bruegel. L'œuvre du peintre flamand représente les visions de Saint-Antoine dans sa grotte, elle restera gravée dans sa mémoire.

En août 1846 après le décès de son père et sa sœur il décide de revenir à Paris. Il y mène une vie de bohème. La même année, il fait la rencontre de Louise Colet, dont il devient l'amant et avec qui il entretiendra une correspondance importante. La poétesse sera aussi la muse de Vigny et Musset.

En 1848, il entreprend une première version de l'œuvre qu'il considérera comme la plus importante de sa vie : *La tentation de Saint Antoine*.

Le livre hantera la vie de l'écrivain. Un travail titanesque de documentation théologique, de composition et correction, d'élagage et de compression, l'accapare, le consume et l'entraîne jusqu'aux portes de la folie. Ses amis Bouilhet et Ducamp alarmés par son état de fatigue lui enjoignent de suspendre quelque temps le travail harassant qui brûle toute son énergie. Ils lui conseillent de traiter sous la forme d'un roman, un fait divers qui défraya la chronique de Ry. L'article d'un journal était consacré à l'adultère d'une bourgeoise provinciale, son endettement, sa ruine et son suicide. Il y avait matière à tirer là quelque chose d'intéressant. Ce sujet de distraction sera : *Madame Bovary*, il y travaillera plus de cinq ans. Le roman est publié en 1856, les bien-pensants y voient une offense aux bonnes mœurs et le livre fait scandale. Il fera l'objet d'un procès pour "Outrage aux bonnes mœurs". Flaubert sera acquitté et le tapage offre à l'auteur une grande notoriété. On le voit, à cette époque courir les salons parisiens, il côtoie Baudelaire, Gautier, Georges Sand.

Après cet intermède Flaubert reprend son travail harassant. La "*Tentation de Saint Antoine*" donne libre cours à l'exaltation mystico-philosophique de son auteur. L'assemblage des nombreux textes qu'il réalise en 1849 devait surpasser le Faust de Goethe. Son ami Ducamp juge le roman trop faible pour être publié, Flaubert se remet à la tâche.

En 1858, il entreprend un voyage en Tunisie pour visiter le décor de son futur ouvrage, *Salambô*.

Le roman historique sacrifie à la mode de l'antiquité, que cette deuxième moitié de siècle affectionne particulièrement. L'action se situe au III^e siècle av. J.-C. au cours de la Première Guerre punique qui oppose Romains et Carthaginois. Les mercenaires engagés par la cité campent devant les remparts de Carthage pour recevoir leur dû. La ville épuisée par sa défaite contre Rome ne peut régler leurs soldes, elle essaie de gagner du temps. Les mercenaires excédés entrent en insurrection, ils sont bientôt rejoints par tous les mécontents. L'un des chefs mercenaires s'éprend de Salambô, prêtresse de Tanit. Le roman est publié en 1862 et remporte un grand succès. Ce sera d'un point de vue stylistique l'œuvre la plus accomplie de l'auteur.

En 1869 il publie *l'Éducation sentimentale*. Les rêves exaltés de *Philippe Moreau*, son protagoniste, se noient peu à peu dans la grisaille de la réalité. Flaubert y dépeint son personnage avec une plume aimable trempée dans une légère ironie ; comme pour s'épargner lui-même. Le roman sera mal accueilli par la critique et le public.

En 1872, il déclare enfin à son entourage : "*Au milieu de mes chagrins, j'achève mon Saint Antoine, c'est l'œuvre de ma vie.*" Le livre sera publié dans une version fortement allégée en 1874.

Le roman aura subi, aux cours de multiples tentatives d'éditions, des transformations considérables. La version de 1874 est la plus épurée des trois qu'il a composées, elle n'a conservé qu'un tiers du texte initial. La partition finale en comparaison de la première ne ressemble plus qu'à un synopsis. Flaubert a, depuis toujours, eu l'idée d'en donner une représentation théâtrale, il y a conservé de nombreuses indications scéniques.

Un mysticisme hallucinatoire imprègne les pages du récit. Des visions voluptueuses assaillent l'ermite, la reine de Saba lui apparaît, essaie de le séduire, il la repousse. Saint-Antoine devient ensuite le spectateur extatique d'un très long cortège de dieux et de démons, de religions antiques et autres avatars hérétiques. Le diable l'entraîne dans l'immensité du cosmos dont il s'applique à lui démontrer la vacuité. La mort l'appelle, les monstres de la mythologie surgissent soudain. Mais le grouillement infini de la vie, lui redonne l'envie d'exister : "*O bonheur ! J'ai vu naître la vie [...]. Je voudrais avoir des ailes, une carapace, une écorce, souffler de la fumée, porter une trompe [...], me blottir sur toutes les formes, pénétrer chaque atome, descendre jusqu'au fond de la matière, être la matière !*" Il fait le signe de la croix et se remet en prières.

En 1877 il publie "3 Contes" qui rassemble trois nouvelles.

La première, *Un cœur simple* décrit la vie d'une servante de campagne. La concision du style et le sujet abordé ne sont pas sans rappeler les ouvrages de Maupassant.

La seconde : *La légende de Saint-Julien l'hospitalier*. Est un conte historique qui traite le thème de la rédemption.

La troisième : *Hérodias*. Aborde la condamnation de Jean le Baptiste, provoquée par un horrible stratagème de l'épouse d'Antipas.

Ces trois nouvelles sont un peu le testament littéraire de Flaubert. On y trouve entrelacés, le trivial du quotidien et le sacré, la vertu et l'infamie.

Gustave Flaubert meurt d'une hémorragie cérébrale le 8 mai 1880 en laissant son "Bouvard et Pécuchet inachevé.

En 1901 paraît à titre posthume l'œuvre de jeunesse de l'auteur, *Les mémoires d'un fou*. Ce recueil de notes est un coffret à bijoux rempli de petits bijoux divers, un assemblage de méditations et de souvenirs intimes. On y voit déjà transparaître le soin apporté à l'écriture et le talent de l'auteur. Le recueil servira de support à *L'éducation sentimentale*.

Inspiré par Balzac, Flaubert fut le chef de file du mouvement réaliste qui s'opposa au sentimentalisme romantique ; Maupassant le considérait comme son maître.

Les temps ont changé, une bourgeoisie affairiste et réactionnaire s'installe avec Napoléon III. La photographie offre à l'observateur une vision plus réaliste non sublimée par des effets de style. En philosophie, le positivisme scientifique d'Auguste Comte influence les esprits. Baudelaire invente une poésie radicale qui rejette les contemplations plaintives du romantisme. Dans le tableau de Courbet : *Un enterrement à Ornans* ; la présence sacrilège d'un chien vient troubler la solennité religieuse de la cérémonie ; le tableau fait scandale. Il annonce la venue imminente de l'impressionnisme.

La lecture des notes collectées pour son *Saint-Antoine* incite ses amis *Ducamp et Bouihet* à lui conseiller de remiser son lyrisme mystique qu'ils jugent excessif.

Flaubert ne pouvait que suivre le mouvement. Il donne à ses sujets une dimension "réelle" et s'intéresse alors, comme Balzac, aux études de mœurs (*Madame Bovary, Un cœur simple, L'éducation sentimentale, Bouvard et Pécuchet*).

Mais l'"étude de mœurs" de *Madame Bovary*, montre un style moins formel que celui de son inspirateur, il est teinté d'une pointe (sans doute mytridatique) de sentimentalisme, pour ne pas prononcer un autre mot désormais désuet.

Dans son récit l'auteur s'amuse des lectures de *Madame Bovary* : *"Ce n'étaient qu'amour, amants, amantes, Dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, troubles du cœur, serments, sanglots, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis et qui pleurent comme des urnes."*

Le roman condamne la vision de la femme, du romantisme, l'auteur oppose aux rapports du couple idéalisé, les réalités de son époque. L'argent, l'intérêt, les nombreux adultères d'Emma enveniment cette image fantasmée de l'amour.

Emma Bovary deviendra la parfaite représentation de la femme insatisfaite, elle donnera son nom à un syndrome psychologique : le bovarysme.

Flaubert restera toujours bienveillant à l'égard de ses personnages y compris les moins avenants. Il se contente avec talent de les situer dans leur environnement, laissant le lecteur établir son propre jugement. *"La bêtise consiste à vouloir conclure"* dit-il.

L'auteur préfère se glisser dans la peau de ses personnages plutôt que devenir leur juge ; *"Madame Bovary, c'est moi"* déclare-t-il.

Gustave Flaubert est l'archétype de l'écrivain perfectionniste, corrigeant son texte avec acharnement, pour en extraire la sublime essence. Il développe un style original qui l'identifie en quelques phrases. La grâce flamboyante de son écriture le place en maître du style. Ses phrases se suivent en long cortège majestueux, étincellent.

Les brouillons préparatoires des textes de Flaubert représentaient en moyenne dix fois le volume du texte final. Si, en quantité, l'œuvre de Flaubert est moins riche que celle de Balzac c'est que cet amoureux des mots passa un temps infini pour offrir à la littérature française des chefs-d'œuvre inestimables.

Georges IOANNITIS

Tous droits réservés par l'auteur